

- GRAND ENTRETIEN -

Ange Leccia, voyageur sensible

PAR KARIN HÉMAR



Japonaise.

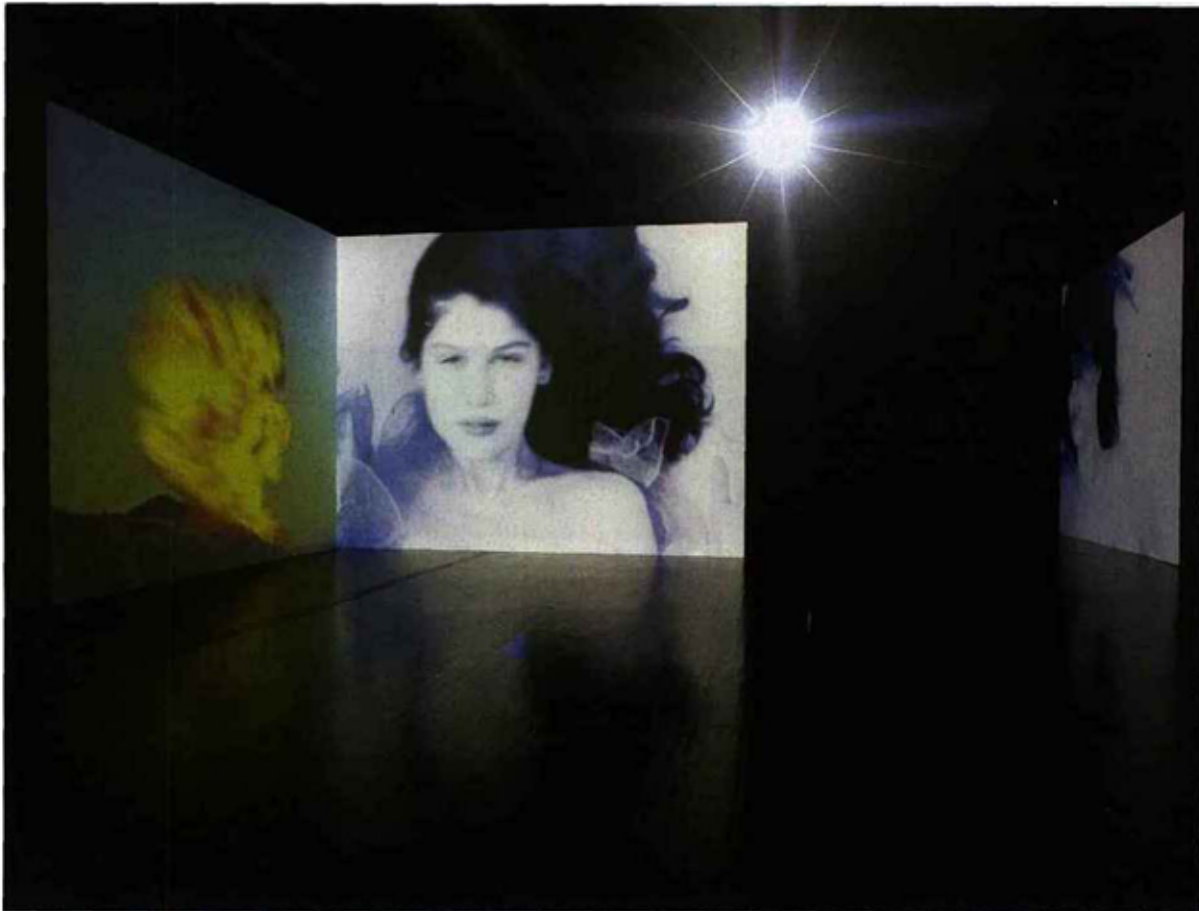
«When I was young, it seemed that
life was so wonderful,
A miracle, oh it was beautiful,
magical » (...)

« Quand j'étais jeune la vie
semblait si merveilleuse,
Un miracle, oh, c'était magnifique,
magique » (...)

Sur grand écran, en plan serré, une jeune fille chante le tube de Supertramp pour son père, derrière la caméra. Extrait pudique d'une « Logical Song » intimiste réalisée par Ange Leccia et présentée cet été au MAC/VAL. Avec ce projet, l'artiste corse, pionnier de l'art vidéo en France dans les années 80, formé au

cinéma et à la philosophie, nous plonge dans la pénombre, dans un bain sonore et visuel, pour nous parler de lui, de nous.

« Je retrouve l'émotion de partager une construction à la fois artistique et intellectuelle. » nous confie-t-il aux portes de l'immense salle qui accueille son film-exposition. Six pan-



Ange Leccia, Logical Song, MACVAL 2013. Courtesy galerie Almine [Rech](#) Photo Marc Damage Adagp Paris 2013

neaux géants s'y répondent l'un l'autre pour ne former qu'une seule et même histoire. « Je voulais inviter le visiteur à déambuler à l'intérieur d'un film, qu'il cherche des scènes d'écran en écran. »

L'homme a le goût du voyage, proche et lointain. Il arpente les territoires, remonte le temps. Il nous entraîne sur la pente douce de la rêverie.

Création, cette œuvre globale l'est assurément. Tout le talent de Leccia réside dans l'art subtil du montage, dans la composition de ses « arrangements » comme il se plaît à les nommer. L'artiste mélange passé et présent, plans inédits et extraits plus connus. « Certaines images ont été tournées il y a plus de 30 ans. C'était

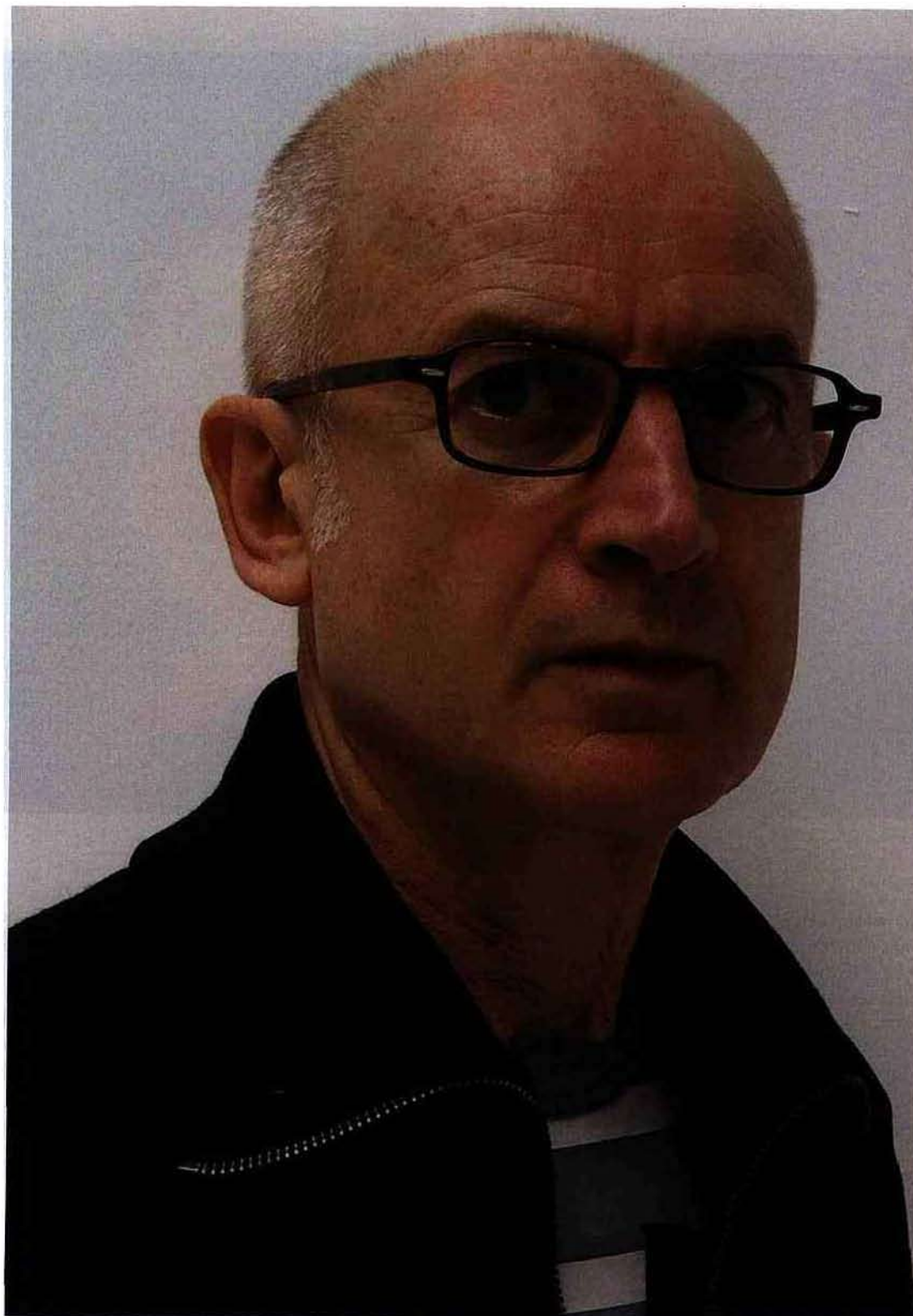
intéressant pour moi de m'en servir dans le cadre d'un projet actuel ».

On y retrouve Laetitia Casta en nymphe immergée, magnétique. « Lors du tournage, j'ai été impressionné par son professionnalisme et sa détermination à répéter inlassablement les séquences sous l'eau alors que celles-ci étaient éprouvantes pour elle. »

De ses archives, il a puisé d'autres visages de jeunes femmes – peut-être des muses – qui dialoguent avec des scènes de combat ou des paysages de montagne. « Une fenêtre que j'ouvre sur les jardins de la Villa Médicis où j'étais en résidence, me permet d'évoquer la mythologie romaine. Il y a aussi des réminiscences de mes travaux au Japon. »

« Avec le temps, le sens donné aux choses se renouvelle » explique-t-il. On sent l'envie de donner aux souvenirs un second souffle, et à la nostalgie une autre tournure. Leccia y parvient aussi par ses recherches esthétiques. « Je juxtapose le langage pictural au vocabulaire cinématographique. L'écran forme une sorte de châssis tandis que les effets me viennent du septième art ». Les ralentis langoureux fixent les regards, le rythme parfois saccadé nous rappelant quant à lui la dureté de la vie. Le cadrage serré enferme les visages alors que le champ élargi enveloppe la nature.

Leccia saisit l'occasion pour nous redire combien des réalisateurs tels qu'Antonioni, Pasolini ou Godard



© Thomas James



Pierrot.

l'ont inspiré. Au point d'extraire des scènes cultes leurs films – par exemple du « Pierrot le Fou » de Godard – pour les intégrer à ses expérimentations.

Leccia aime aussi manipuler les couleurs. « Pour cette exposition estivale, je voulais quelque chose de très coloré. » dit-il de façon presque anodine. Mais on comprend vite que l'utilisation de procédés tels que la colorisation ou la solarisation lui servent aussi à nous perdre entre fiction et réalité.

Mais ce que Leccia donne à voir se double de ce qu'il donne à entendre. Le son est l'autre composante essentielle du dispositif de l'artiste, féru

de musique répétitive comme des chansons de Christophe ou de Baschung, deux monstres mélancoliques avec lesquels il a travaillé.

Une partition se joue en boucle pour mieux nous happer. On se surprend à fredonner une ritournelle pop, jamais oubliée. Puis viennent l'orage et les déflagrations, aussitôt apaisés par un chant de sirène hypnotique. Séquence après séquence, Ange Leccia se dévoile. « C'est un parcours à travers ma propre histoire de l'art ». Mais plus encore. Car, entre violence et plénitude, l'homme d'expérience, le sage, nous amène peu à peu à reprendre contact avec un sentiment enfoui. « J'ai voulu revenir à cet âge

fondateur, cette période qui, de la découverte de soi à celle des autres, détermine souvent le reste de notre existence ». « Logical Song » serait donc une allégorie des soubresauts des émotions adolescentes. On en saisit alors la puissance, la pureté et le mystère.

« Je ne suis pas un artiste abstrait. J'ai un intérêt pour les choses sensibles. » conclut l'auteur. Ange Leccia, voyageur sensible. Il n'y a rien à ajouter.

Ange Leccia, « Logical Song. MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Jusqu'au 22 septembre. www.macval.fr